

Economie des festivals

Le coût plus réduit de ces manifestations favorise leur développement au détriment des opéras et théâtres étatisés.

Les festivals contemporains trouvent leur origine dans les fêtes qu'animaient les troubadours français du 11^e siècle. Mais depuis une dizaine d'an-

sique connaissent une croissance explosive de leurs activités.

Il faut noter tout d'abord que la demande de spectacles

limité ainsi que le choix des sponsors et des éditeurs de disques.

Les festivals au contraire sont souvent gérés comme des entreprises privées moins contraintes par des réglementations publiques. Ils ne fonctionnent que pour quelques semaines et leurs employés n'ont que des contrats à durée limitée. Ils changent ainsi d'une saison à l'autre ce qui ne favorise pas le développement de syndicats. Cette précarité favorise aussi la créativité des chefs d'orchestre qui peuvent échapper aux traditions stérilisantes des opéras permanents.

Par ailleurs l'une des raisons de la multiplication des festivals tient à ce que leur coût marginal reste très faible. La plupart de leurs employés ont un métier principal pendant l'année dans des théâtres ou des music-halls. Les cotisations sociales sont déjà acquittées sur leur salaire principal, ce qui abaisse d'autant le coût de leur travail pour le festival, accroissant ainsi leur salaire net et diminuant le coût brut pour leur employeur occasionnel. Comme on peut l'observer au festival de Salzbourg par exemple, ces salaires ne sont en aucune façon inférieurs à ceux pratiqués en moyenne, bien au contraire.

Enfin le cadre des festivals est souvent gratuit ou peu coûteux, comme lorsqu'il se situe dans des théâtres antiques, des églises ou des arènes.

Finalement, les festivals permettent ainsi des conditions presque idéales de rencontre d'une demande de manifestations culturelles émanant de touristes et d'offre de la part d'entrepreneurs artistiques, de sponsors, de compagnies de disques, en l'absence d'interférences de la part de l'Etat ou des syndicats. C'est notamment ce qui explique le moindre développement de festivals aux Etats-Unis où la plupart des théâtres et de nombreux opéras et la plupart des orchestres fonctionnent de façon totalement privée et où de ce fait l'incitation à organiser des festivals en parallèle est bien moindre.

PAR BRUNO S. FREY

professeur d'économie à l'université de Zurich

nées leur nombre s'est considérablement accru. On estime aujourd'hui qu'il en existe mille à deux mille en Europe. La Grande-Bretagne à elle seule en organise 527 chaque année. Pour s'en tenir aux seuls festivals de musique classique, l'Association européenne des festivals est passée de 15 membres lors de sa fondation en 1952 à 58 membres aujourd'hui. La France y est représentée par le Festival international d'art et de musique d'Aix-en-Provence et par les Chorégies d'Orange.

L'analyse des effets économiques des festivals sur le commerce local et le tourisme conduit en général à conclure que les aides publiques à ces manifestations sont justifiées. Mais ces études ne précisent jamais si le retrait de ces aides condamnerait ces entreprises. Elles ne comparent jamais non plus les effets des aides publiques aux arts à ce qu'auraient été les effets d'aides semblables à des secteurs non artistiques.

Coté demande

En théorie économique, on peut essayer de justifier ces aides dans la mesure où les festivals engendrent des effets externes positifs, c'est-à-dire des avantages divers provenant de l'activité artistique considérée et se manifestent en dehors du système des prix. Dans ce cas, les organisateurs ne retirent qu'une partie des bénéfices qu'ils produisent pour le plus grand avantage de tiers qui ne participent pas aux frais du festival.

Notre propos cependant n'est pas de justifier ces transferts mais d'expliquer la multiplication rapide du nombre des festivals au cours des dernières années, spécialement en Europe et contrairement aux Etats-Unis. Nous voudrions également expliquer pourquoi les opéras et les orchestres ont tant de mal à survivre alors qu'au même moment les festivals d'opéra et de musique clas-

artistiques a fortement cru dans les dernières années. Les études économétriques montrent que cette demande croît plus vite que le revenu des ménages.

Une tendance semblable se manifeste pour la consommation de tourisme, et particulièrement pendant les vacances d'été qui absorbent une majeure partie de la dépense totale. Des touristes qui n'auraient jamais assisté à une manifestation culturelle pendant l'année profitent de leurs vacances pour le faire. C'est notamment le cas d'une clientèle modeste qui n'a guère l'habitude de fréquenter l'opéra. Il est beaucoup plus facile de le faire en voyage ne serait-ce que par l'intermédiaire des agences qui proposent des réservations jointes au billet de transport.

Les festivals constituent ainsi un produit particulier : des vacances combinées à une consommation culturelle. Et la plupart des festivals ont lieu pendant la période estivale. Le marché en fait est si important que l'on assiste à l'apparition d'une véritable spécialisation, séparant par exemple les festivals de musique ancienne et ceux consacrés à la musique contemporaine.

Enfin, ces événements sont mis à profit par l'industrie du disque pour promouvoir ses ventes, chefs d'orchestre ou musiciens, ce qui permet de stimuler ses ventes.

Offre et subventions

Deux faits expliquent principalement, du côté de l'offre, la forte croissance de l'industrie du festival. D'une part, les théâtres subventionnés et les opéras doivent faire face à des contraintes et restrictions diverses auxquelles les festivals échappent. De puissants syndicats limitent les marges d'action des dirigeants des ces théâtres. Les acteurs, les chanteurs et les musiciens des orchestres et chœurs deviennent ainsi des bureaucrates salariés. Et l'engagement des artistes est

B. S. F.